



Cahiers balkaniques

Hors-série | 2016
Manger en Grèce

Les nourritures terrestres dans l'œuvre d'Athina Papadaki

The Fruits of the Earth in Athina Papadaki's Work

Sophie Coavoux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/6893>

DOI : 10.4000/ceb.6893

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-230-6

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Sophie Coavoux, « Les nourritures terrestres dans l'œuvre d'Athina Papadaki », *Cahiers balkaniques* [En ligne], Hors-série | 2016, mis en ligne le 16 mars 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/6893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.6893>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les nourritures terrestres dans l'œuvre d'Athina Papadaki

The Fruits of the Earth in Athina Papadaki's Work

Sophie Coavoux

- 1 Le thème de la nourriture, par ailleurs assez rare en poésie, est très présent dans l'œuvre de la poétesse grecque Athina Papadaki. Sur les quatorze recueils qu'elle a publiés entre 1974 et 2014¹, depuis *Archange de béton* jusqu'à *le Troupeau*, et en particulier dans *la Brebis des vapeurs*, *À la reine du balcon*, *Feuilles de nourriture*, *Avec lanterne et loups*, la nourriture occupe une place centrale, tout en faisant l'objet de traitements extrêmement variés, de l'image de la mère nourricière à celle de la faim, jusqu'à l'évocation de l'anthropophagie. Mais, si sa poésie, autobiographique au départ, interroge les frontières de la condition humaine, acquérant ainsi un caractère existentiel, elle n'en comporte pas moins une dimension politique, sociale et philosophique.
- 2 Nous nous proposons donc d'analyser la thématique de la nourriture dans la poésie d'Athina Papadaki, afin d'en comprendre les différentes significations métaphoriques. Car la référence à l'alimentation noue ici une relation étroite avec l'interrogation sur soi, sur le monde et l'ordre des choses. Pour cette courte présentation, nous nous limiterons à sa production poétique (en laissant de côté ses œuvres pour enfants) en nous concentrant sur les recueils cités précédemment et en accordant une importance particulière au recueil au titre évocateur *Feuilles de nourriture*, publié en 2004. Cela permettra de suivre l'évolution du thème alimentaire au gré de l'itinéraire créatif d'Athina Papadaki qui, dans une oscillation gidienne, pourrait-on dire, entre louange et renoncement, glisse du prosaïque au philosophique, du moi autobiographique à un discours de la totalité, et, paradoxalement, de la nourriture à la faim. Partant en effet de la représentation la plus concrète qui soit, elle opte ensuite pour la métaphore, tout en interrogeant le lien entre littérature et nourriture (la littérature comme aliment essentiel).
- 3 Dès ses premiers recueils, autobiographiques, Athina Papadaki puise son inspiration dans son environnement immédiat, à savoir le foyer. Attentive au quotidien², et sans

rechigner à une forme de légèreté et d'humour, elle nourrit donc sa poésie d'un matériau *a priori* a-poétique, qu'elle transfigure, dans un va-et-vient entre prosaïsme et métaphore. Elle s'attache à des détails insignifiants – parfois dérisoires et toujours insolites –, à la réalité quotidienne de l'univers domestique. Si l'on s'en tient à ses sujets, *la Brebis des vapeurs* se présente comme une sorte de *vademecum* de la parfaite maîtresse de maison, protagoniste du recueil que l'on voit faire la cuisine, la vaisselle, le ménage, le repassage ou étendre du linge. De son propre aveu, Athina Papadaki écrit qu'elle est une « poétesse domestique »³ et qu'elle tire son inspiration des petites choses du quotidien⁴, « notre guide vers le miracle »⁵.

- 4 En toute logique, au nombre de ces sujets quotidiens prosaïques, on voit le thème alimentaire faire résurgence : les aliments, la préparation des repas. Ainsi, par exemple, dans *la Brebis des vapeurs*, partant de l'espace clos de la cuisine, Athina Papadaki consacre des poèmes à une salade, à une cocotte-minute, à l'évocation des assiettes sales dans l'évier ou au bruit monotone de la boulette qui frit, et parvient ainsi à « goûter l'univers tout entier »⁶. Les titres de certains poèmes sont d'ailleurs révélateurs de l'omniprésence du thème alimentaire : *Salade, Nourriture, Ustensiles, Dans les placards de la cuisine, Ménagère, Cuisiner*⁷.

- 5 Les aliments constituent les témoins ou les adjuvants de la scénographie de l'univers fumant et nébuleux de la cuisine qui se métamorphose en paysage surréaliste. Car dans la solitude du foyer et de la cuisine, en l'absence d'êtres humains, les objets inanimés semblent avoir une âme (ils pensent ou éprouvent des sentiments : par exemple la salade est triste⁸). De manière symbolique, les aliments permettent de mesurer le temps⁹. Ailleurs, ils revêtent une dimension métaphysique et rappellent, comme dans une vanité, l'omniprésence de la mort (« aubergines fraîches/jeunes veuves »¹⁰), l'usure, ou le caractère éphémère de toute chose (« les écailles du poisson dans l'évier, que c'est éphémère »¹¹). Enfin, certains se présentent comme des hiéroglyphes à déchiffrer, codes ésotériques :

J'aime les encoignures
où
des miettes solitaires placent leurs secrets
(*Madame Mary*¹²)
Avec un éclat couleur café
des oignons dévoilent avec leur pelure
leurs secrets explosifs
entre mes mains,
problème soulevé qui suinte l'huile
(*Salade*¹³)

- 6 Athina Papadaki semble en outre retracer les âges de la femme, notamment dans les recueils *la Brebis des vapeurs* et *Terre de nouveau*, dans lesquels les aliments constituent des jalons temporels symboliques. Elle rejoint à cet égard d'autres poétesses, notamment de langue anglaise, comme Sylvia Plath, avec laquelle elle reconnaît avoir des affinités particulières¹⁴, poétesses chez qui la nourriture peut être lue comme une métaphore de la vie des femmes. On note par ailleurs dans ses recueils des références au lait, et dans *la Brebis des vapeurs*, à l'allaitement¹⁵, qui fait l'objet d'une désacralisation de la figure de la mère/mère nourricière.
- 7 On a dit du recueil *la Brebis des vapeurs* qu'il était féministe. Cette lecture est parfaitement recevable puisque les poèmes associent le témoignage de l'expérience d'une femme et les thèmes de l'aliénation et de la solitude, dans le contexte du foyer :

Telle est ma vie, le couloir qui va des chambres au salon.
 Quoi d'autre ?
 Je n'ose pas le dire.
 Quelque chose m'absorbe sournoisement,
 les murs, tels des Patriarches blancs, bénissent
 mon travail.
 (*Ménagère*¹⁶)

- 8 Sur ce plan également, la nourriture joue un rôle clé et symbolique. De nombreux vers sont à cet égard significatifs, comme cet extrait du poème *Salade* :

Pourquoi, pourquoi suis-je la seule à gratter
 habilement désormais
 les racines de pissenlits¹⁷ ?

- 9 Aliénation et révolte de la femme réduite à son rôle de maîtresse de maison ; aliénation intériorisée également, comme on le lit dans le poème *Nourriture*, que voici dans son intégralité :

Et tandis qu'elles fument ainsi
 disposées côte à côte dans le plat
 les courgettes
 rappellent ma faction intérieure,
 où avec docilité
 entre
 les murs
 monte de temps à autre
 un blanc bijou vers le plafond
 fait de vapeur et de lumière¹⁸.

- 10 On pourrait trouver de nombreux autres exemples qui viendraient légitimer cette lecture féministe du recueil (« Rien ne peut mesurer ma servitude »¹⁹ ; « Tous les samedis, habitude,/je fais le ménage./Femme battue comme toutes. »²⁰ ; « Ménagère, calicot après calicot/la poussière me goudronne. »²¹).

- 11 Mais contre toute attente, Athina Papadaki ne souscrit pas à cette interprétation féministe. Elle déclare en effet lors d'un colloque sur les femmes et la poésie, en 1996 :

Ce que je sais pourtant c'est que *la Brebis des vapeurs*, un livre considéré comme féministe, ne l'est pas du tout pour moi. Il s'agit de mon expérience dans la maison en tant que mère, épouse, fille, particulièrement en tant que fille. Je l'ai écrit comme un jeu²².

- 12 Quoi qu'il en soit, que le texte fasse sens dans l'écriture ou dans la réception, on peut tout de même mettre en miroir la poésie de Papadaki et celle d'autres poétesses, et s'interroger sur la dimension genrée de la résurgence du thème de la nourriture et, plus largement, sur ce que l'on pourrait appeler une « inspiration domestique », questionnement indissociable d'une réflexion, plus large, sur la notion d'« écriture féminine ». Chez Réa Galanaki (*le Cake*²³, 1980), Pavlina Pampoudi (*la Nourriture, l'Ébéniste du côté de la nourriture*²⁴), ou Kiki Dimoula, on trouve également des thèmes qui s'inspirent de l'univers quotidien et, notamment, de l'alimentation²⁵. Ce n'est pas là un hasard. Depuis les années 1970, en Grèce, comme ailleurs, la littérature féminine – c'est-à-dire écrite par des femmes – a beaucoup parlé du quotidien et du corps²⁶. Dans un article intitulé « L'écriture des femmes ou Pandore maudite »²⁷, Réa Galanaki présente d'ailleurs l'inspiration du quotidien comme une caractéristique de la littérature écrite par les femmes. Même si cette idée a du sens dans un contexte donné, elle a pourtant des limites puisque les femmes n'ont pas de monopole en la matière. En effet, des hommes se sont également inspirés des objets a-poétiques du quotidien,

notamment certains des représentants de la génération de 1970, comme l'a souligné Karen Van Dyck dans son ouvrage *Kassandra and the censors*²⁸, en donnant l'exemple de Lefteris Poullos. Simplement, cette réflexion, loin de se situer dans une perspective essentialiste, nous rappelle que la création est socialement, culturellement, historiquement située. Ainsi, pour certaines poétesses, écrire sur des sujets quotidiens, sur la cuisine, opère, pourrait-on dire, comme une réappropriation subversive et parodique qui renvoie à la notion de performativité du genre au sens butlérien²⁹ du terme. Et quant au rejet de l'étiquette « féministe » par Papadaki, on peut l'éclairer en rappelant que, d'une manière générale, son œuvre est marquée par un élan libertaire qui semble traduire une volonté d'échapper à toute catégorisation.

- 13 Au fil des années, on perçoit une évolution très nette dans la poésie d'Athina Papadaki, que vient mettre en lumière avec une acuité particulière l'examen du thème alimentaire. La référence prosaïque aux objets quotidiens et aux aliments, au départ marquée par un caractère ludique et parfois léger, laisse progressivement place à la cruauté et à la noirceur. Parallèlement, la dimension autobiographique recule au profit d'un questionnement sur le monde, véritable quête ontologique, et les références à l'alimentation donnent lieu à des images toujours plus mystérieuses, sibyllines, voire mystiques :

Les lentilles,
marguillier
au fer monastique.
Le blé,
qui de ses langes sacrés emmaillote l'éternel,
est un nourrisson.
(*Bêtes sauvages dans la porcelaine*³⁰)

- 14 À partir de *À la reine du balcon* surtout, il n'est donc plus question des courgettes ou des blancs lincaux du chou, mais de chasse, de voracité, de dévoration.

Matière prise par la matière
jusqu'au fin fond du squelette
la voracité s'impatiente et définit notre existence mortelle.
(*la Parure du repas*³¹)

- 15 Surgissent des images violentes, parfois morbides, de sacrifices, de crachements de sang, et d'anthropophagie.

Les ancêtres comestibles, puis hémoptysie
(*Sur la défensive*³²)

- 16 Citons aussi le poème *De l'anthropophagie* qui offre une image forte : le « Je » autobiographique convie des invités à un festin autosacrificiel :

Et au moment de nous saluer, vous me dévorerez,
en commençant par les poignets³³.

- 17 À noter que les images d'anthropophagie³⁴ sont récurrentes dans les recueils, au sens métaphorique plus souvent qu'au sens littéral. L'homme serait naturellement anthropophage : le nourrisson dévore le sein de sa mère, les amants se livrent à un cannibalisme érotique³⁵, la société est cannibale, mais c'est dans le giron familial que l'on trouve les pires spécimens de piranhas³⁶.

- 18 Parallèlement à cette évolution, la réflexion métaphysique se double d'une réflexion philosophique, qui coïncide avec une prolifération de questions vertigineuses :

Mais qu'est-ce que la faim ?
(*la Parure du repas*³⁷)

Avant de devenir liquide, où le lait niche-t-il ?³⁸

- 19 Cette évolution semble trouver son aboutissement dans le recueil *Feuilles de nourriture* et se poursuivre dans les recueils postérieurs, notamment dans *Avec lanterne et loups*. Si *Feuilles de nourriture* se présente comme un récit poétique, en prose, il revêt une forme totalement hybride. Composé dans une langue très complexe, il relève simultanément du genre poétique, de l'essai, du traité, du pamphlet, et se caractérise par la violence, la cruauté et un lyrisme exalté. Comme le titre le laisse penser, la nourriture – et la faim – se trouve au centre du recueil qui, *via* un discours social, politique, écologique, parfois même anthropologique³⁹, propose *in fine* une éthique alimentaire.
- 20 Sujet clé de *Feuilles de nourriture*, surgi dès *À la reine du balcon*, la chaîne alimentaire est présentée comme la règle primordiale qui régit le monde :

Tout est bouche
(*la Faim*⁴⁰)
Tout le monde mange tout le monde, on engloutit même le pouls
(*Anthropophagie*⁴¹)
- 21 Le questionnement sur la faim renvoie au mystère de l'origine du monde, au chaos originel :

Les conditions sur qui mange qui ont été scellées à la naissance du monde
(*la Protestation de l'ensemble*⁴²)
- 22 Ainsi, au cœur d'une réflexion cosmogonique, la nourriture est la pierre de touche d'une dialectique universelle où l'homme, comme tous les êtres animés et inanimés, est à la fois victime et bourreau. Au sein de ce « système de laceration mutuelle »⁴³, rien n'est innocent, pas même les nouveau-nés ou le lait :

Je distingue les canines,
encore invisibles,
sur les gencives tendres des nourrissons.
Elles sont brillantes et acérées.
Lorsque les nouveau-nés ouvrent grand
leurs mâchoires
la lampe de la bouche rosit
voici, sur le palais
le Satan de la première nourriture
rien n'est innocent, pas même le lait.
(*Transformations*⁴⁴)
- 23 Seule l'image du chasseur, très fréquente, évoque un mythe primordial, désormais oublié⁴⁵, inscrit dans un âge d'or où la dialectique nourriture/faim n'était pas corrompue. Pour Papadaki en effet, la nourriture a un caractère sacré⁴⁶, et toute matière inscrite dans le flux de la chaîne alimentaire mérite le respect, même les selles, qui contiennent de la sagesse⁴⁷. À propos de ce dernier exemple, il faut souligner que le rapport de Papadaki à l'alimentation s'inscrit dans la transgression : elle inclut en effet dans sa réflexion des références « taboues », comme l'anthropophagie, nous l'avons mentionné, mais aussi la digestion, la défécation ou l'évocation des vers qui dévorent les chairs.
- 24 Le discours sur l'alimentation évolue ensuite vers une réflexion sociale, politique et écologique, où résonnent des idées anticonsuméristes, anticapitalistes, anti-croissance. L'âge d'or perdu, le monde a progressivement plongé dans une dégénérescence d'où découle une hiérarchie délétère orchestrée par l'homme. L'homme, impie, a corrompu l'ordre du monde par l'argent⁴⁸. Le chasseur primitif est ainsi devenu un consommateur

abject⁴⁹, un « fonctionnaire de l'alimentation »⁵⁰. Glissant vers la critique sociale, le recueil parle aussi beaucoup d'exclusion alimentaire, dénonçant les inégalités entre riches et pauvres : la figure du mendiant, ailleurs celle du migrant, récurrente, incarne le respect de la frugalité, des miettes (*leitmotiv*), face aux orgies répugnantes des riches. Pourtant, « la loi non écrite stipule que la nourriture doit être gratuite pour tous »⁵¹. Si l'homme est un loup pour l'homme, il n'épargne pas non plus l'environnement. L'industrie alimentaire, la publicité, la surconsommation, mais aussi la science (en créant des hybrides) ont perverti le rapport de l'homme à la nourriture et à la nature dans son ensemble. *Fast food*, salles de sport, bipolarité entre boulimie et anorexie, tyrannie des normes corporelles, pollution des sols : le constat est sans appel : « l'ordre des choses me répugne [...] notre planète aux besoins précieux »⁵².

25 La dénonciation et la colère débouchent toutefois sur une exhortation morale qui se dessine en creux. Athina Papadaki propose au fil de *Feuilles de nourriture* une éthique alimentaire, pratique symbolique, seule voie pour une possible réhumanisation. Cette éthique alimentaire repose sur les trois préceptes suivants :

26 – Frugalité : la frugalité étant la compagne de l'esprit⁵³, il convient de pratiquer l'abstinence en quête d'une élévation spirituelle. Cette forme de tempérance est le contraire de la dévoration barbare.

– Lenteur : Papadaki fait l'éloge de la lenteur⁵⁴, ce qui la rapproche, notamment sur ce point, du mouvement du *Slow Food*.

– Respect : il convient de respecter le caractère sacré de la nourriture, en n'oubliant pas que la pomme est le produit d'une fleur⁵⁵. De même, ce respect est aussi celui des hommes : Papadaki invite à abolir les hiérarchies sociales en accueillant le mendiant à sa table⁵⁶, et à bousculer l'ordre social (conviant à un banquet où la maîtresse de maison serait nue⁵⁷). Ainsi, à certains égards, la posture de Papadaki vis-à-vis de la nourriture peut être rapprochée de celle de Diogène le Cynique qui prônait notamment une vie simple, la frugalité et le respect de la nature, et disait, ainsi que le rapporte Diogène Laërce :

[...] tout est dans tout et partout. Il y a de la chair dans le pain et du pain dans les herbes ; ces corps et tant d'autres entrent dans tous les corps par des conduits cachés, et s'évaporent ensemble [...] ⁵⁸.

27 Pour finir, la thématique alimentaire participe d'une réflexion sur les liens entre littérature et alimentation et fonde peut-être une poétique alimentaire, annoncée par le titre *Feuilles de nourriture* et mise en pratique dans le lexique alimentaire qui clôt le recueil. Fait significatif, dans *le Troupeau*, son dernier recueil, Athina Papadaki écrit qu'elle « transforme le pain en vers »⁵⁹.

28 Si des liens profonds se nouent, d'une manière générale, entre littérature et nourriture, chez Athina Papadaki, il ne fait pas de doute que l'alimentation, la nourriture, sont une source d'inspiration, et que la faim constitue un moteur de l'écriture⁶⁰ (« Ma faim fonde/un monde/elle ne détruit pas elle n'empiète pas »). En particulier, dans le lexique qui clôt *Feuilles de nourriture* Papadaki poétise les aliments, leur rendant ainsi leur caractère sacré. En voici quelques extraits :

Origan. La fille de Papadiamandis
Pêche. Le poète dans le duvet
Blé. Épigramme de la terre
Porcs. Notre lien magique avec la boue
Citrons. L'innocence cherche à se faire presser⁶¹.

- 29 On pourrait donc utiliser au sujet d'Athina Papadaki l'expression de Jérôme Thélot « au commencement était la faim » (titre d'un ouvrage paru en 2005 chez Encre Marine), évocation de la faim comme origine du monde et origine de la création. Jérôme Thélot évoque, notamment au sujet de Baudelaire⁶², le gosier comme organe de la verbalité et de la faim, entendue comme origine du Verbe. La poésie est aussi pour Papadaki, une nécessité plus impérieuse que la faim. Dans son œuvre, il n'est donc pas seulement question de littérature alimentaire mais aussi, et surtout, de nutrition littéraire.
- 30 Loin d'être un thème parmi d'autre ou un simple motif périphérique, la nourriture constitue donc une clé de l'œuvre d'Athina Papadaki. La poétesse transcende ce sujet, au départ apparemment trivial, en lui conférant une dimension poétique, politique et philosophique. N'en déplaise à Emmanuel Roïdis⁶³ selon lequel la littérature féminine devait se cantonner aux travaux d'aiguille et aux recettes de cuisine, Athina Papadaki rend donc au thème alimentaire ses lettres de noblesse, avec originalité, en démontrant, comme l'a énoncé Michel Onfray dans *la Raison gourmande*, que « la question diététique est à l'épicentre du problème existentiel »⁶⁴. Elle invite à la réconciliation de chacun avec la totalité de l'univers et avec sa propre chair et à l'acceptation de la nourriture « comme argument pour le cycle »⁶⁵. En cela, la teneur philosophique avérée de son œuvre fait de Papadaki non seulement une poétesse mais en outre une gastrosophe.

BIBLIOGRAPHIE

- BUTLER Judith, 2005, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de subversion*, trad. Cynthia Kraus, Paris : La Découverte.
- DIOGÈNE LAËRCE, 1993, *Vies, doctrines, et sentences des philosophes illustres*, Paris : Garnier Flammarion.
- DOUKA-KABITOGLOU Ekaterini (dir.), 1998, *Γυναίκες - Ποίηση στην Ελλάδα και Βρετανία*, Συμπόσιο : 7-8 Νοεμβρίου 1996 [Femmes – Poésie en Grèce et en Grande Bretagne, colloque : 7-8 novembre 1996], Thessalonique : University Studio Press.
- ERNAUX Annie, 1981, *la Femme gelée*, Paris : Gallimard.
- GALANAKI Réa, 1982, « Η γυναίκα γραφή και η καταραμένη Πανδώρα » [« L'écriture des femmes ou Pandore maudite »], *I Lexi*, n°15, juin 1982, p. 364-367.
- ONFRAY Michel, *la Raison gourmande*, 1995, Paris : Grasset, « Biblio Essais ».
- ONFRAY Michel, 1989, *le Ventre des philosophes, Critique de la raison diététique*, Paris : Grasset.
- PAPADAKI Athina, 1974, *Αρχάγγελος από μπετόν* [Archange de béton], Athènes : Mavridis.
- PAPADAKI Athina, 1983, *Αμνάδα των ατμών* [La Brebis des vapeurs], [1^{re} éd. 1980], Athènes : Kastaniotis.
- PAPADAKI Athina, 1989, *Ωχρότατη έως του λευκού* [Livide presque blanche], Athènes : Kastaniotis.
- PAPADAKI Athina, 1992, *Λέαινα της βιτρίνας* [La Lionne dans la vitrine], Athènes : Kastaniotis.

- PAPADAKI Athina, *Η άγρυπνη των ουρανών* [L'Éveillée des cieux], Athènes, Kastaniotis, 1995.
- PAPADAKI Athina, 1995, *Γη και πάλι* [Terre de nouveau], [1^{re} éd. 1986], Athènes : Kastaniotis.
- PAPADAKI Athina, 1998, *Στη Βασιλίδα του Εξώστη* [À la reine du balcon], Athènes : Kastaniotis.
- PAPADAKI Athina, 2001, *Ο Θάνατος και η Κόρη* [La Mort et la jeune fille], Athènes : Kastaniotis.
- PAPADAKI Athina, 2004, *Φύλλα τροφής* [Feuilles de nourriture], Athènes : Kastaniotis.
- PAPADAKI Athina, 2005, *Προς άγνωστον* [Vers l'inconnu], Athènes : Kastaniotis.
- PAPADAKI Athina, 2007, *Με άλλα λόγια* [En d'autres termes], Athènes : Roès.
- PAPADAKI Athina, 2010, *Με λύχνο και λύκους* [Avec lanterne et loups], Athènes : Neda.
- PAPADAKI Athina, 2012, *Θάυμα ιδέσθαι* [Merveille à voir], éd. privée.
- PAPADAKI Athina, 2014, *Το Κοπάδι* [Le Troupeau], Athènes : Enastron.
- ROÏDIS Emmanuel, 1952, «Αι γράφουσai Ελληνίδες» [« Les écrivantes grecques »], Εμμανουήλ Ροΐδης, *Βασική βιβλιοθήκη*, n° 20, Athènes : Zacharopoulou.
- THÉLOT Jérôme, 2003, « La poésie, la faim », Dossier Baudelaire, *Magazine littéraire*, n° 418, mars 2003, p. 38-41.
- VAN DYCK Karen, 1998, *Cassandra et la censure : la poésie grecque depuis 1967* [Kassandra and the censors. Greek Poetry since 1967], Ithaque et Londres : Cornell University Press.
- VOLKOVITCH Michel, 2000, *Anthologie de la poésie grecque contemporaine 1945-2000*, Paris : Gallimard, « Poésie ».
- VOLKOVITCH Michel, "Athena Papadaki: Omnipresent Poetry. Athena Papadaki in conversation with Eleni Ioannou" <http://www.pwf.cz/rubriky/pwf-2011/featuring/athena-papadaki-omnipresent-poetry_8281.html>, consulté le 4 février 2015.

NOTES

1. *Archange de béton* [Αρχάγγελος από μπετόν] ; *la Brebis des vapeurs* [Αμνάδα των ατμών] ; *Livide presque blanche* [Ωχρότατη έως του λευκού] ; *la Lionne dans la vitrine* [Λέαινα της βιτρίνας] ; *l'Éveillée des cieux* [Η άγρυπνη των ουρανών] ; *Terre de nouveau* [Γη και πάλι] ; *À la reine du balcon* [Στη Βασιλίδα του Εξώστη] ; *la Mort et la Jeune fille* [Ο Θάνατος και η Κόρη] ; *Feuilles de nourriture* [Φύλλα τροφής] ; *Vers l'inconnu* [Προς άγνωστον] ; *En d'autres termes* [Με άλλα λόγια] ; *Avec lanterne et loups* [Με λύχνο και λύκους] ; *Merveille à voir* [Θάυμα ιδέσθαι] ; *le Troupeau* [Το Κοπάδι].
2. Michel Volkovitch la désigne comme « rhapsode du quotidien » (VOLKOVITCH, 2000, 45).
3. Dans le poème *Paroles sur quelques mètres carrés* [Λόγος για λίγα τετραγωνικά] du recueil *Livide presque blanche*, p. 43 : « Je suis une poétesse domestique » [«Είμαι κατοικίδια ποιήτρια»].
4. Dans une interview donnée en 2011, Athina Papadaki déclare en effet : "I am always interested in the insignificant, the almost invisible which often goes unnoticed and is lost; thanks to poetry, it brightens up and becomes an exceptional thing, unique even" ("Athena Papadaki: Omnipresent Poetry").

5. Dans le poème *les Initiés* [Οι μύστες], in *À la reine du balcon*, p. 47 : « Le quotidien notre guide vers le miracle » [«Τα καθημερινά οι οδηγοί μας για το θαύμα»].
6. Extrait du poème *Règle de table* [Επιτραπέζιος κανόνας] in *À la reine du balcon*, p. 49 : « Je goûterai l'univers tout entier/avec un légume tout rouge/sous l'éclat intense des étoiles/et entre mes gants obscurs sans un mot/la tomate livrée aux coutumes de la lame » [«Ολόκληρο το σύμπαν θα γευτώ/μ'ένα ολοπόρφυρο λαχανικό/Κάτω από την ακμή των αστεριών/κι ανάμεσα στα σκοτεινά μου γάντια / χωρίς φωνή,/στα έθιμα της λάμας η ντομάτα.»].
7. Les titres originaux de ces poèmes sont respectivement *Σαλάτα*, *Φαί*, *Σκευή*, *Στα ντουλάπια της κουζίνας*, *Νοικοκυρά*, *Μαγείρεμα*. Voir la *Brebis des vapeurs*.
8. « La tristesse de la laitue » [«η θλίψη του μαρουλιού»], dans le poème *Bêtes sauvages dans la porcelaine* [Αγρίμια στην πορσελάνη], in *Livide presque blanche*, p. 12.
9. Par exemple : « Le soir tombe sur le bocal de confiture/Des nuées, des nuées de bouilli/apportent l'hiver dans la cuisine » [«Βραδιάζει στο βαζάκι του γλυκού./Νεφέλες, νεφέλες βραστού, φέρνουνε στην κουζίνα τον χειμώνα.»] dans le poème *S'envader de l'évier* [Δραπέτευση από το νεροχύτη], in *la Brebis des vapeurs*, p. 8.
10. «φρέσκες μελιτζάνες / νέες χήρες», *idem*.
11. «τα λέπια του ψαριού στο νεροχύτη, τι προσωρινότητα», *idem*.
12. «Αγαπώ τις γωνιές / όπου / μοναχικά ψίχουλα τοποθετούν τα μυστικά τους», *Madame Mary* [Η Κυρία Μαίρη], in *la Brebis des vapeurs*, p. 31.
13. «Με λάμψη καφετιά / κρεμμύδια ανοίγουν με τα φλούδια τους / τα εκρηκτικά τους μυστικά / στα χέρια μου, / υψωμένη εκκρεμότητα που στάζει λάδι» dans *Salade* [Σαλάτα], *idem*, p. 12-13.
14. «Omnipresent Poetry», *op. cit.*
15. « L'heure de l'allaitement n'a pas de saveur » [« Η ώρα του θηλασμού δεν έχει γεύση »], *la Plonge* [Λάντζα], in *la Brebis des vapeurs*, p. 15. On trouve en outre des références au lait également dans *Terre de nouveau*, p. 31, 47.
16. «Αυτή είναι η ζωή μου, ο διάδρομος που / ενώνει τα υπνοδωμάτια με το σαλόνι. / Τι άλλο; / Δεν τολμάω να πω. / Κάτι μαποροφά ύπουλα, / οι τοίχοι, όπως λευκοί Πατριάρχες, ευλογούν / τη δουλειά μου.», *Maîtresse de maison* [Νοικοκυρά], in *la Brebis des vapeurs*, p. 27.
17. «Γιατί, γιατί μονάχα εγώ να καθαρίζω / επιδέξια πια / ρίζες ραδικιών;» *Salade* [Σαλάτα], in *la Brebis des vapeurs*, p. 13.
18. «Κι έτσι καθώς αχνίζονε / το ένα δίπλα στο άλλο / τα κολοκύθια μες στο πιάτο, / θυμίζουνε τη μέσα μου φρουρά, / όπου με υπακοή / ανάμεσα / στους τοίχους, / πού και πού αναδύεται / λευκό ένα κόσμημα στο ταβάνι / από ατμό και φως.», *Nourriture* [Φαί], in *la Brebis des vapeurs*, p. 21.
19. «Η σκλαβιά μου δε μετριέται με τίποτα.», *S'envader de l'évier* [Δραπέτευση από το νεροχύτη], *idem*, p. 10.
20. «Κάθε Σάββατο συνήθεια, / καθαρίζω. / Γυναίκα ραβδισμένη όπως όλες.», *l'Anonyme* [Η ανώνυμη], *idem*, p. 14.
21. «Νοικοκυρά, τσίτι στο τσίτι / η σκόνη με ασφαλοστρώνει», *En é poussetant* [Ξεσκονίζοντας], *idem*, p. 19.

22. «Εκείνο που ξέρω όμως είναι ότι η Αμνάδα των ατμών, ένα βιβλίο που θεωρείται φεμινιστικό, δεν είναι για μένα καθόλου φεμινιστικό. Είναι η εμπειρία μου μέσα στο σπίτι σαν μάνα, σαν σύζυγος, σαν κόρη, ειδικά σαν κόρη. Το έγραψα σαν παιχνίδι.» in *Γυναίκες - Ποίηση στην Ελλάδα και Βρετανία*, p. 243.

23. *Το Κέικ*.

24. *Η τροφή, Ο λεπτουργός από τη μεριά της τροφής*, voir *Γυναίκες - Ποίηση στην Ελλάδα και Βρετανία*, p. 134.

25. Sur la poésie féminine, voir notamment «Ποιήτριες συζητούν για την ποίηση τους : Κατερίνα Αγγελάκη-Ρουκ, Μαρία Λαϊνά, Παυλίνα Παμπούδη, Αθηνά Παπαδάκη, Άντεια Φραντζή», *idem*, p. 241 sqq.

26. Voir par exemple *la Femme gelée* d'Annie Ernaux.

27. GALANAKI, 1982, p. 364-367.

28. "One of the most striking aspects of this new poetry is that it mentions many things heretofore considered unpoetic: advertisements, television and other machines, comic strips, and sex" (VAN DYCK Karen, 1998: 68). Sur Lefteris Poullos, voir "Lefteris Poullos's Political Beat" (*idem*, p. 68 sqq).

29. Cette notion est développée par Butler Judith dans *Trouble dans le genre*.

30. «Η φακή, / καντηλανάφτισσα / στο μοναστηριακό σίδερο./ Το στάρι,/ που με ιερές φασκιές τυλίγει το αιώνιο,/ είναι βρέφος το άμυλο.» [Αγρίμια στην πορσελάνη], in *Livide presque blanche*, p. 12.

31. «Ύλη αλωμένη από την ύλη / μέχρι τα έσχατα του σκελετού,/ το αδηφάγο αδημονεί κι ορίζει θνητή τη ζωή μας.» *la Parure du repas* [Ο στολισμός του γεύματος], in *À la reine du balcon*, p. 45.

32. «Οι φαγώσιμοι πρόγονοι, αιμόπτυση μετά.» *Sur la défensive* [Σε ύψηλη ετοιμότητα], in *Livide presque blanche*, p. 13

33. «Κι απάνω στο χαιρετισμό θα με καταβροχθίσετε,/ πρώτα οι καρποί των χεριών.» *De l'anthropophagie* [Της ανθρωποφαγίας], in *À la reine du balcon*, p. 53.

34. À noter également des références à la théophagie, dans *Feuilles de nourriture*.

35. « Le nourrisson dans la fonction purement naturelle de l'allaitement mange sa mère. De même l'amoureux, dans un vandalisme buccal, suce son partenaire » [«Το νήπιο, σε λειτουργία καθαρά φυσική του θηλασμού, τρώει τη μητέρα. Το ίδιο και ο ερωτευμένος, με στομαστικό βανδαλισμό αποζητά το σύντροφο»], *Anthropophagie*, in *Feuilles de nourriture*, p. 63.

36. *Idem*, p. 66.

37. «Αλλά τι είναι η πείνα;» *la Parure du repas* [Ο στολισμός του γεύματος], *À la reine du balcon*, p. 45.

38. «Το γάλα πριν γίνει ρευστό πού φωλιάζει;» *Terre de nouveau*, p. 31.

39. Voir, notamment, *Feuilles de nourriture*, p. 48, 62.

40. «Κάθε τι είναι στόμα», *la Faim* [Η πείνα], in *Feuilles de nourriture*, p. 11.

41. «Όλοι τρώνε όλους, ως και το σφυγμό ρουφάνε», *Anthropophagie* [Ανθρωποφαγία], in *Feuilles de nourriture*, p. 65.

42. «Οι όροι για το ποιος τρώει ποιον σφραγίστηκαν στη γέννηση του κόσμου», *la Protestation de l'ensemble* [Η διαμαρτυρία του όλου], in *Feuilles de nourriture*, p. 51.

43. «σύστημα αμοιβαίου σπαραγμού», *le Voyage de la nourriture* [Το ταξίδι της τροφής], in *Feuilles de nourriture*, p. 15.
44. «Τους κυνόδοντες διακρίνω,/ ακόμη αφανέρωτους,/ σε τρυφερά ούλα βρεφών./ Είναι στιλπνοί και αιχμηροί./ Καθώς τα νεογνά διάπλατα / ανοίγουν τις σιαγόνες / ο λύχνος του στόματος ροδίζει./ Να, στον ουρανίσκιο / ο σατανάς της πρώτης τροφής./ Τίποτα αθώο, ούτε και το γάλα.», *Transformations* [Μεταλλάξεις], in *Avec lanterne et loups*, p. 9.
45. *Feuilles de nourriture*, p. 47.
46. *Idem*, p. 21.
47. *Idem*, p. 42. Sur le respect, voir aussi p. 37 et 52.
48. *Le Voyage de la nourriture* [Το ταξίδι της τροφής], in *Feuilles de nourriture*, p. 18.
49. *La Chasse risquée à la nourriture* [Το ριψοκίνδυνο κυνήγι της τροφής], *idem*, p. 54.
50. *Tombes* [Τάφοι], *Idem*, p. 30.
51. *Le Voyage de la nourriture* [Το ταξίδι της τροφής], *Idem*, p. 18.
52. *Repasage* [Σιδέρωμα] in *la Brebis des vapeurs*, p. 17 : « L'ordre des choses me répugne. [...] notre planète et ses précieux besoins » [«Η τάξη των πραγμάτων μάπωθεί. [...] ο πλανήτης μας με τις πολύτιμες ανάγκες !»].
53. *Feuilles de nourriture*, p. 54.
54. *Idem*, p. 57.
55. *Idem*, p. 31.
56. *Idem*, p. 68 : « Je transforme le pain en vers » [«μετατρέπω / το ψωμί σε στίχο.»].
57. *Idem*, p. 66.
58. Diogène LAËRCE, 1993, p. 33-34.
59. *Le Troupeau*, p. 46.
60. «Η πείνα μου ιδρύει / έναν κόσμο /δεν καταστρέφει δεν καταπατά», *En temps de famine* [Σε καιρό λιμού] in *Livide presque blanche*, p. 14.
61. «Ρίγανι. Η κόρη του Παπαδιαμάντη
Ροδάκινο. Ο ποιητής μέσα στο χνούδι.
Σιτάρι. Του χώματος επίγραμμα.
Χοίροι. Ο μαγικός δεσμός μας με τη λάσπη.
Λεμόνια. Η αθωότητα, πάει γυρεύοντας να ξεζουμιστεί.»
62. Voir THÉLOT Jérôme, 2003, p. 38-41.
63. ROÏDIS Emmanuel, 1952.
64. ONFRAY Michel, 1995 : p. 237. Onfray ajoute (p. 238) : « La question alimentaire est éthique, esthétique, métaphysique, voire ontologique : chaque être est une apparition fragile, une exception destinée à briller de tous ses feux en attendant la mort qui travaille les corps dès qu'ils sont le plus primitivement constitués, exigeant sa ration quotidienne de cadavres sous formes sublimées ».
65. ONFRAY Michel, 1989, p. 55.

RÉSUMÉS

Objet de traitements extrêmement variés, le thème de la nourriture occupe une place centrale dans l'œuvre d'Athina Papadaki et revêt différentes significations métaphoriques. L'examen du thème alimentaire au fil de l'œuvre, en particulier dans le recueil *Feuilles de nourriture*, permet de suivre l'itinéraire créatif de cette poétesse gastrosophe.

Subject of extremely varied treatments, food is of central importance in the work of Athina Papadaki and it holds different metaphorical meanings. Analyzing the theme of food throughout the work, with a special focus on the collection *Food leaves*, allows one to follow the whole creative itinerary of this gastrosoph poet.

Το θέμα της τροφής κατέχει κεντρική θέση στο έργο της Αθηνάς Παπαδάκη όπου, μέσω περίπλοκων προσεγγίσεων, αποκτά διάφορες μεταφορικές έννοιες. Η εξέταση του θέματος όλο το ποιητικό έργο της και ακόμη περισσότερο στη συλλογή *Φύλλα τροφής* μας επιτρέπει να παρακολουθήσουμε τη δημιουργική πορεία αυτής της ποιήτριας-γαστροσόφου.

INDEX

Index géographique : Grèce

Mots-clés : nourriture, nourriture, poésie, poésie, genre, genre

Index chronologique : vingt-et-unième siècle

motsclestr Yiyecek, Sembolizm, Yunanistan, Yirmi birinci yüzyıl, Edebiyat, şiir

motsclesel Τροφή, φύλο, Ποίηση

motsclesmk ХРАНА, СИМБОЛИКА, ГРЦИЈА, ДВАЕСЕТ И ПРВИОТ ВЕК, ЛИТЕРАТУРА, ПОЕЗИЈА

Keywords : Food, gender, Poetry

Thèmes : Littérature, Poésie

AUTEUR

SOPHIE COAVOUX

Université Jean Moulin Lyon 3, IETT